

Il en est peut-être ainsi, et il y en a peut-être d'autres qui ont décidé, d'une manière très logique et très normale, que ces pressions, les paroles du ministre des Finances et ses déclarations sur les ondes, ainsi que la défaite du gouvernement, l'autre jour, à propos du bill fiscal, ont beaucoup augmenté l'incertitude sur le sort du dollar canadien. Les gens l'ont peut-être écouté et ont jugé plus prudent de sortir leur argent du Canada. Je ne sais si ces choses se sont produites ou dans quelle mesure elles se sont produites. Certes, la Banque du Canada prétend ne rien savoir non plus et ne pas connaître les causes précises des pressions exercées sur notre dollar.

Je me suis demandé si cette crise du dollar, si elle existe—ce qui est probable—est-elle autre chose qu'une des conséquences de la politique monétaire peu judicieuse du gouvernement, qui a entraîné, à son tour, des mesures fiscales hors de propos et désastreuses? Le ministre nous dit qu'on a pris ces mesures pour rétablir la confiance envers le dollar canadien. Il propose de la rétablir au moyen d'une mesure fiscale plutôt inefficace car, lorsqu'il a introduit, pour la première fois, son mini-budget l'automne dernier, ma principale critique portait sur le fait que sa discussion était presque inutile, car ses conséquences économiques seraient minimes. Cependant, le ministre compte sur ces mesures pour établir la confiance dans le dollar canadien.

J'hésite à croire que le ministre des Finances soit candide au point de penser réellement que la stabilité du dollar canadien ou de n'importe quelle devise dépend d'autre chose que du niveau de la productivité. C'est l'aune à laquelle on mesure principalement la stabilité d'une monnaie.

Le ministre semble avoir une idée bien démodée de ce qui suscite la confiance dans la monnaie d'un pays et il place sa foi dans le rempart monétaire des réserves de change. Le ministre devrait se rendre compte que la monnaie d'un pays est fondée, en dernière analyse, sur le potentiel de production de ce pays et c'est pourquoi, bien que le dollar américain subisse aujourd'hui une très lourde pression et que les États-Unis voient drainer leurs réserves d'or, personne ne doute réellement de la stabilité de la monnaie du pays le plus productif du monde. Nous savons que même si arrive un jour la minute de vérité, le dollar des États-Unis fera toujours prime dans le monde parce qu'il est garanti par l'économie la plus productive du globe.

Je crois que le ministre a mis la charrue devant les bœufs, ou bien qu'il court après une ombre, laissant échapper la proie. Si notre productivité continue à s'accroître, notre devise restera forte. Par contre, si notre production décroît et si le chômage s'étend, il y aura manque de confiance en notre dollar, en dépit de toute les manipulations de nos réserves de devises auxquelles pourrait recourir le ministre. Plus longtemps durera cette situation, plus le dollar canadien s'affaiblira; si nous laissons notre économie s'affaiblir, ce que les politiques du gouvernement semblent vouloir provoquer, nous épuiserons peu à peu nos réserves de devises en de vains efforts pour maintenir notre dollar à un taux de change fixe absolument déraisonnable.

Le ministre, il me semble, confond la cause et l'effet. On ne peut maintenir artificiellement la fermeté du dollar et, si on le pouvait, cela ne rendrait pas notre économie robuste et active. D'autre part, une économie active et qui prend de l'expansion assurera la fermeté de notre dollar quant au change international, si c'est ce que nous voulons.

J'aimerais revenir maintenant aux trois objectifs annoncés par le ministre—stabilité des prix, plein emploi et équité. Ces trois objectifs expriment de façon lapidaire le concept d'une économie riche et en expansion, infrastructure d'une société éclairée et amie du progrès, partisane au moins d'un certain degré d'équité. Personne, j'en suis sûr, ne s'opposera à ces objectifs, mais je doute que même le ministre des Finances ait la témérité de dire qu'il les a atteints ou qu'il s'en rapproche.

Je suis tout à fait certain que le ministre souhaite sérieusement que nous atteignons ces objectifs. Nous devons examiner les obstacles qui ne cessent de le désappointer. Comment donner de l'expansion à l'économie? Le ministre lui-même admettra que ce n'est pas en la contractant. Ce n'est pas en réduisant les dépenses publiques ni en créant plus de chômage. On ne lui donne pas d'expansion en permettant la hausse des prix et la montée en flèche des taux d'intérêt. Comment s'y prendre alors? En s'arrangeant pour pouvoir injecter plus de combustible sous la bouilloire économique.

Le chef de l'opposition m'a intéressé, il y a quelques minutes, lorsqu'il a dit que notre économie n'était pas surchauffée. Je n'ai pu